

Le Maroc invité de marque au Festival Photomed de Toulon

Témoins privilégiés

EXPOSITION. Le deuxième festival de la photographie méditerranéenne accueille le Maroc, du 24 mai au 17 juin, avec des photographes qui, souvent partagés entre deux rives, s'interrogent sur leur identité.

PAR AHMED ELMIDAOUÏ, PARIS



Une vue de l'exposition Photomed 2011.

La sélection marocaine regroupe les photographes résidant au Maroc avec ceux qui partagent leur vie entre deux pays, deux continents. De leurs incessants allers-retours entre ici et là-bas, de leur voyage intérieur, de leurs rêves de l'ailleurs, les artistes adressent des questions décisives sur les notions de mobilité et de mouvement, de proximité et d'éloignement. Ils le font avec leur langage et leur singularité. Figure emblématique de la photographie marocaine, Daoud Aoulad-Syad réalise, lors de voyages solitaires à travers le Maroc, des images d'une grande poésie. Sans mise en scène, en noir et blanc, selon des compositions graphiques, il explore les multiples facettes d'une société en mutation. Il conçoit aussi des portraits photographiques

selon un dispositif simple. L'œuvre de Hassan Hajjaj puise sa vitalité dans son enfance passée à Larache, mais aussi dans l'effervescence de la scène londonienne.

Riche de ces expériences, il crée des installations appelées "Salons" qui interrogent le rôle et la place de cet espace social dans la société marocaine. Kitsch et coloré, subversif et décalé, son travail pose des questions décisives sur les problématiques de regards et d'échanges, entre les deux rives de la Méditerranée.

Cette réflexion autour d'un monde sans frontières, où chacun vit chez lui mais aussi ailleurs, évoque aussi la démarche de Laïla Sadel. Née en France, elle renoue avec le Maroc, dans le cadre d'une résidence d'artiste à Rabat. De cette expérience résulte

"Dé-tours", un véritable voyage au cœur de l'urbanité r'batie. Pour sa part, Khalil Nemmaoui évoque, en filigrane, les changements survenus à la périphérie des villes. Il décrit le magnétisme et l'aura des arbres qui enveloppent certaines demeures ou habitats de fortune. Isolés et magnifiés, ces arbres deviennent des témoins privilégiés d'une campagne meurtrie par l'expansion de la ville, l'industrialisation galopante et l'exode rural.

Facettes d'une société

Face à cette campagne meurtrie, Laïla Hida oppose de majestueuses structures industrielles. Grâce à un protocole photographique précis, elle métamorphose les vastes complexes industriels en sculptures monumentales.

D'autres artistes traitent également de ces tensions. Mehdi Chafik, par exemple, s'intéresse au devenir de cette obsession du départ en arpentant les centres d'accueil pour exilés en Suède. Ces images sont les indices d'un drame sourd et violent: elles évoquent les désillusions et désespoirs des apatrides.

Quant à la série "Horizon(s)", de Hamza Halloubi, elle traduit un univers sombre et angoissant. Ni la vocation antérieure, ni la destination future de ces murs, n'est clairement lisible. Le temps paraît comme suspendu, le futur inconnu. Si leur devenir est incertain, leur identité l'est aussi ■

Des questions décisives sur les notions de mobilité et de mouvement, de proximité et d'éloignement.